

**LE LIVRE DES FIÈVRES d'AUGUSTO RODRÍGUEZ**  
**El LIBRO DE LA ENFERMEDAD, de AUGUSTO RODRÍGUEZ**

Co-édition avec l'Alliance Française de Quito - Edition bilingue (traduit de l'espagnol – Équateur – par Rémy Durand) - 2015

ISBN : 978-2-919209-06-4

Contact : éditions associatives Villa-Cisneros [contact@remydurand.com](mailto:contact@remydurand.com)

Nicole Benkemoun, septembre 2015

Texte en français et en espagnol

Texto en francés y en español

Ci-gît la splendeur d'une écriture fulgurante et survoltée qui nous fait passer avec elle l'épreuve de *l'ultime frontière*.

Incantations, imprécations, suppliques, exorcismes, *Le livre des fièvres*, c'est une guerre ouverte qui nous entraîne *au-delà de l'ultime frontière*.

La mort au travail

L'écriture au travail

Aux métastases du cancer qui ronge, brûle et détruit son père, mais cancer généralisé à toi, à moi, à l'univers, l'auteur oppose la prolifération de ses mots incendiaires, enragés, violents, insoumis, contre la maladie et la mort, la dévastation et les ravages des cœurs et des corps.

Aux cellules mortes ou moribondes, il impose les cellules vivantes de ses lettres de feu, turbulentes, rapides à la vitesse de la lumière.

Mais ses mots, *ambassadeurs cosmiques*, sculpteurs, tatoueurs des corps disparus, s'ils sont *les accords musicaux du chaos*, ils sont aussi cette fête déchaînée surgie peut-être d'un coin lointain de l'enfance.

Il est rare que l'on ressent à ce point souffrance et jubilation à la lecture de poèmes mais chacun de nous ne peut que se sentir originalement concerné par ces textes-chocs restituant des instants, des éclairs, des visions du vivre quotidien que la puissance percutante du verbe parvient à élever à l'universel.

Le poète nous livre le combat de l'écriture, combat inégal contre l'Innommable, mais, même si nous sommes condamnés à perdre,

Ici, dans la Poésie,

*nous sommes prêts à vaincre l'ennemi si puissant soit-il,*

*ici nous continuerons à lutter jusqu'à la fin.*

La poésie d'Augusto Rodriguez, acte de chair, nous percute et répercute profondément en nous, à la limite du supportable, l'expérience de l'être, mais aussi l'aventure d'être en vie.

Et cette langue incisive, brutale, féroce, insolente, cette voix en colère, révoltée, désespérée et profondément sensible et émouvante qui dit le passage nomade de l'homme, le moi provisoire, sont rendues magnifiquement par le traducteur.

Livre terrible.

On sombre, on coule avec lui comme tous les naufragés de la vie, mais on remonte, on s'accroche et *au-delà de l'ultime frontière*

*peut-être serons-nous l'écriture rebelle que l'eau n'emporte pas.*

On lit quand même. On écrit quand même - Malgré tout -

*Nous ne nous rendrons pas. Ça jamais.*

Aquí reside el esplendor de una poesía deslumbrante y exaltada que nos encamina a su lado hacia la prueba de la *última frontera*.

Conjuros, imprecaciones, súplicas, exorcismos, *El libro de la enfermedad* es guerra total que nos lleva *más allá de la última frontera*.

La muerte y su hazaña.

La escritura y su combate.

A las metástasis del cáncer que roe, quema, y destruye su padre, pero cáncer generalizado, tuyo, mío, del universo, el autor opone la proliferación de sus palabras incendiarias, rabiosas, violentas, insumisas, a la enfermedad y la muerte, al cataclismo y a los destrozos del corazón y de los cuerpos. A la células muertas o moribundas impone la células vivas de sus palabras de fuego, sediciosas, tan rápidas como la velocidad de la luz.

Pero sus palabras – *soy el embajador cósmico de mi padre* – escultores, tatuadores de cuerpos desaparecidos, si son *acordes musicales / del caos* también son también aquella fiesta desenfadada que irrumpen desde un rincón lejano de la infancia.

Es inusitado que uno perciba hasta ese punto sufrimiento y júbilo al leer poemas pero cada uno sólo puede sentirse primitivamente afectado por estos textos-impactos que restituyen instantes, destellos, visiones del vivir cotidiano que la fuerza contundente del verbo permite llevar a lo universal.

El poeta da guerra a la escritura, combate desigual contra lo que no tiene nombre, pero, aunque somos condenados a perder,

Aquí, en la Poesía,

*estamos dispuestos a vencer al enemigo, por más fuerte que este sea, aquí estaremos luchando hasta el final.*

La poesía de Augusto Rodríguez, advenimiento de carne, nos pega y se repercute en nosotros, a los límites de lo soportable, la experiencia del ser, pero también la aventura de vivir.

En esta lengua punzante, implacable, feroz, insolente, esta voz roja de cólera, enfurecida, desesperada y profundamente sensible y conmovedora que dice el camino nómada del hombre, el « yo » fugaz, han sido magníficamente traducidos por Rémy Durand.

Poemario espeluznante.

Uno se hunde con él como todos los naufragos de la vida, pero logramos subir a la superficie, nos agarramos y *más allá de la última frontera*

*Tal vez seremos la escritura rebelde que el agua no se lleva*

Leemos, escribimos, a pesar de todo. Sea lo que sea.

*No nos rendiremos. Eso nunca.*

Traduction / traducción Rémy Durand

